

Ion

by Liviu Rebreanu · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/ion-resume>

Summary

En 60 secondes

Ion, jeune paysan pauvre du village de Pripas, ne veut qu'une chose : de la terre. Il séduit Ana, la fille sans beauté du riche propriétaire Vasile Baciú, uniquement pour obtenir les terres de son père, tout en abandonnant Florica, la pauvre veuve qui porte son enfant. Le calcul réussit : il épouse Ana, s'approprie la terre de la dot et traite sa femme comme une servante. Ana se pend dans l'étable ; son père maudit Ion et le poursuit en justice pour récupérer la dot, mais perd son procès. Ion s'enrichit et se vide peu à peu ; il renoue avec Florica — désormais mariée à Maxim — et Maxim le tue à coups de houe sur le chemin près de l'église.

Pourquoi le lire

C'est le grand roman rural roumain classique, et il tient toujours la route parce qu'il refuse d'idéaliser la vie du village. Rebreanu transforme un triangle amoureux en anatomie de l'avidité : la terre comme obsession, les femmes comme monnaie d'échange, la communauté comme chœur. Lisez-le si le naturalisme vous intéresse, si vous vous demandez comment la faim de propriété ronge une âme, ou si vous voulez un roman où la terre elle-même survit à toutes les ambitions humaines. C'est un livre court, brutal, inoubliable.

L'histoire

La danse au bord du cercle

Un dimanche matin à Pripas, la hora tournoie sur la place du village. Ion se tient au bord de la foule, trop pauvre pour s'y joindre, et regarde. Une seule envie le dévore : la terre, et plus précisément le lopin appartenant à Vasile Baciú, le riche fermier. Et il existe un chemin pour y parvenir — Ana, la fille de Baciú. Cette même faim le pousse chez Florica, la pauvre veuve qu'il fréquente sans engagement. Il est froid, méprisant, la tête remplie d'Ana et de ce qu'elle représente. Florica sent la distance qui s'installe et se désespère. Ion rend ensuite ses intentions publiques à la taverne du village, où il provoque délibérément George Bulbuc, un jeune homme qui courtise lui aussi Ana. Il humilie George devant tout le monde, assoit sa supériorité et fait savoir au village entier qu'il parle sérieusement. Il commence à se rendre chez Vasile Baciú sous prétexte d'emprunter des outils et de parler agriculture. Baciú, fier et méfiant, voit clair dans cette pauvreté et cette ambition, le repousse froidement et lui interdit de voir Ana. Ana elle-même — simple, timide, secrètement amoureuse — désobéit. Elle retrouve Ion de nuit près des champs de chanvre, où ses baisers sont rudes et calculés, dénués de tendresse. Lorsque la

nouvelle tombe qu'une partie des terres communales de pâturage du village sera distribuée entre les villageois, Ion assiste à la réunion de la mairie où les paysans se disputent et manquent d'en venir aux mains pour les lots. Sa propre faim s'aiguise à chaque offre hurlée.

Le piège se referme

Florica le trouve dans une ruelle, enceinte de son enfant et abandonnée. Elle le supplie de l'épouser. Ion est terrifié à l'idée que le scandale ruine ses projets avec Ana ; il nie donc que l'enfant soit de lui et la menace violemment pour la faire taire. L'autre piège, il le tend lui-même : lors de leurs rendez-vous nocturnes, il pousse Ana à une relation physique, sachant que cela la liera à lui et forcera la main de son père. Naïve et amoureuse, elle cède. Elle tombe enceinte, et quand elle ne peut plus le cacher, Vasile Baciù la bat sauvagement pour lui faire nommer le père. Brisée, Ana avoue que c'est Ion. Baciù la chasse de la maison. Ion se présente alors en feignant d'honorables intentions pour demander la main d'Ana. Baciù, furieux et humilié, l'attaque avec une hache. Le prêtre du village et le maire s'interposent, et après une négociation amère Baciù est contraint de consentir au mariage et de fournir une dot en terres. Le mariage est sans joie. Les yeux d'Ion ne brillent qu'au moment où il embrasse la croix de l'acte de propriété. Vasile Baciù traverse le festin dans un silence de pierre, et les jeunes mariés partent pour la modeste maison d'Ion.

La terre, la tombe

Ion prend pleine possession de la terre et la travaille avec un amour féroce, obsessionnel, qu'il ne montre jamais à sa femme. Ana est réduite à une servante dans sa propre maison et prend conscience de la terrible erreur qu'elle a commise. Elle donne naissance ; Ion ne manifeste aucun intérêt pour le bébé, tout son être tendu vers l'acquisition de nouvelles terres — désormais un lopin appartenant à l'église, qu'il projette d'acheter par tous les moyens nécessaires. L'enfant meurt en bas âge. Ana, déjà brisée par sa cruauté et son indifférence, sombre dans une profonde dépression. La seule réaction d'Ion est l'agacement devant le coût des funérailles, de l'argent détourné de ses achats de terres. Devenu un homme de biens, il devient arrogant et entame une liaison avec Florica, qui a depuis épousé un homme brutal nommé Maxim. Il lui rend visite à sa guise. Ana, désespérée du moindre signe d'affection, l'affronte à ce sujet. Il ne le nie pas. Il la bat brutalement, lui disant qu'elle ne vaut rien et qu'il n'a jamais voulu que la terre de son père. Incapable de supporter son malheur, Ana se pend dans l'étable. Ion découvre son corps, et sa première pensée n'est pas le chagrin mais le désagrément pratique et les commérages — bien qu'un frisson d'horreur traverse son esprit.

La moisson maudite

Après les funérailles d'Ana, un Vasile Baciù brisé exige la restitution de la terre dotée à sa fille. Ion refuse, invoquant la loi, et une bataille juridique acharnée commence, consumant son énergie et son argent. Ion gagne le procès et garde la terre. Ruiné et seul, Baciù le maudit publiquement sur la place du village, criant que la terre ne lui apportera aucune joie et sera sa tombe. Ion, désormais paysan riche, songe à épouser une jeune fille belle et fortunée, mais sa

réputation de cruauté le précède. Un sentiment croissant de vide et d'isolement le hante ; il ne trouve aucune satisfaction dans ses champs. Pendant ce temps, Maxim a découvert la liaison entre Ion et sa femme. Dévoré par la jalousie, il guette une nuit au bord de la route près de l'église, tend une embuscade à Ion et l'abat avec une houe. On retrouve Ion agonisant, baignant dans son sang dans la poussière. En mourant, sa dernière vision est la terre qu'il a aimée avec tant d'obsession — le sol même que Baciú avait maudit. Le village s'assemble, et sa mort est accueillie dans une indifférence collective et glaciale. La terre, indifférente à l'avidité et à la tragédie humaines, est travaillée par d'autres paysans. Les cloches de l'église tissent leur tocsin, et la vie à Pripas continue, le cycle du désir et de la souffrance inchangé par l'ascension violente et la chute d'Ion.

Personnages

- Ion: Un jeune paysan pauvre et ambitieux de Pripas qui désire la terre plus que tout au monde. Il manœuvre pour entrer en possession des biens de Vasile Baciú par le biais d'Ana, gagne le procès, et meurt dans la poussière sur le chemin près de l'église, fauché par la houe de Maxim.
- Ana: La fille simple et timide de Vasile Baciú, secrètement amoureuse d'Ion et aveugle à ses calculs. Battue par son père, puis par son mari, elle se pend dans l'étable après la mort de son enfant.
- Vasile Baciú: Le riche paysan fier et méfiant dont la terre est l'obsession d'Ion. Il affronte Ion à la hache puis en justice, perd tout, et maudit publiquement Ion : la terre sera sa tombe.
- Florica: Une veuve pauvre, enceinte et abandonnée par Ion, plus tard mariée au brutal Maxim. Elle reprend Ion comme amant, et cette liaison lui coûte la vie.
- Maxim: Le mari brutal de Florica, qui découvre la liaison et tend une embuscade à Ion sur le chemin près de l'église, l'abattant d'un coup de houe.
- George Bulbuc: Un jeune homme qui courtise aussi Ana, publiquement humilié par Ion à la taverne du village.

Thèmes

La terre comme destin: Le désir de terre d'Ion est établi dès la scène d'ouverture, tandis qu'il observe la hora depuis le bord de la foule, les yeux fixés sur la parcelle de Vasile Baciú. Ce désir s'aiguise lors de la réunion à la mairie au sujet du pâturage communal, motive la séduction d'Ana et survit même au mariage : il embrasse la croix de l'acte de propriété les yeux brillants tandis que le festin de noces reste sans joie. Une fois propriétaire, il convoite aussi la parcelle de l'église. La faim n'est jamais assouvie ; elle ne fait que nourrir de nouveaux appétits. Le message du livre : faire de la terre la mesure d'un homme, c'est faire de l'homme un instrument de la terre.

Les femmes comme monnaie d'échange: Ana n'est pas courtisée comme une personne mais comme un chemin vers la propriété de son père ; les baisers d'Ion près des champs de chanvre sont calculés et dépourvus d'affection. Florica, enceinte, le supplie dans la ruelle de l'épouser : il

la repousse et la menace pour la faire taire. Après le mariage, Ana est réduite à une servante, et quand elle affronte Ion au sujet de Florica, il la bat et lui dit qu'il n'a jamais voulu que de la terre de son père. Les deux femmes sont détruites par la même transaction. Le message du livre : dans un monde où la terre est tout, les êtres humains — surtout les femmes — deviennent des moyens de paiement.

La communauté comme chœur: Pripas observe tout : la hora, l'humiliation de George Bulbuc à la taverne, la bagarre à la hache interrompue par le prêtre et le maire, le festin de noces où Baciú reste dans un silence de pierre, la malédiction publique sur la place du village. Le village juge, colporte les ragots qu'Ion redoute après la découverte du corps d'Ana, et finit par accueillir sa mort avec une indifférence froide et collective. Personne ne le sauve ; personne ne le pleure. Le message du livre : la communauté voit l'ambitieux jusqu'au fond, et son verdict final est l'indifférence, pas l'indignation.

La violence engendre la violence: La chaîne est ininterrompue : Ion humilie George à la taverne ; Vasile Baciú bat Ana sauvagement pour arracher le nom du père et attaque Ion à la hache ; Ion bat Ana brutalement quand elle l'affronte ; Ana se pend ; Baciú maudit Ion ; Maxim, rongé par la jalousie au sujet de la liaison, tend une embuscade à Ion sur la route près de l'église et l'abat d'un coup de houe. Chaque coup frappe quelqu'un de plus faible ou retombe sur son expéditeur. Le message du livre : une vie bâtie sur la force finit par la force, et le village n'interrompt ni le cycle ni ne pleure ses victimes.

Le vide au sommet: Ion obtient tout ce qu'il voulait et n'y trouve rien. Après avoir gagné le procès et conservé la terre, il est un paysan riche qui jette son dévolu sur une jeune fille belle et fortunée, mais sa réputation de cruauté le précède. Il est hanté par un sentiment croissant de vide et d'isolement, ne trouve aucune satisfaction dans ses champs — les mêmes champs qu'il travaillait autrefois avec un amour féroce, obsessionnel. Même la mort de son enfant ne provoque en lui que de l'irritation devant le coût des funérailles. Le message du livre : la possession sans amour est une tombe creusée dans sa propre terre, exactement comme la malédiction de Baciú l'avait annoncé.

Symboles

- La terre:
- La hora:
- La croix sur l'acte de propriété:
- Les cloches de l'église:

La fin expliquée

La fin refuse toute consolation. Ion ne meurt pas dans la tragédie mais dans l'incidence — on le trouve saignant dans la poussière, accueilli par l'indifférence froide et collective du village, sa dernière vision étant la terre qu'il a adorée. Une lecture : la malédiction accomplie, le grand livre

d'un naturaliste où chaque dette de violence est recouvrée et où la terre change simplement de mains. Une autre : quelque chose de plus froid encore, le fait que la terre n'a jamais rien eu à faire de tout cela ; d'autres paysans la travaillent pendant que les cloches sonnent, le cycle du désir et de la souffrance demeure, si bien que l'ascension et la chute d'Ion n'ont rien changé sinon les noms dans le registre. Cette indifférence est ce qui donne à la fin toute sa force. Un auteur moralisateur punirait Ion par le remords ; Rebreanu le punit par l'insignifiance. Le village qui a suivi chacun de ses gestes — la hora, la taverne, le mariage — ne le pleure pas, et la terre qu'il a aimée ne se souvient pas de lui. Que vous lisiez les dernières pages comme une justice, comme une vanité ou comme l'indifférence séculaire de la terre à l'égard de l'avidité humaine, l'effet est le même : la faim survit à Ion, et elle trouvera l'homme suivant au bord de la danse.

Les meilleures citations

- "la terre ne lui apportera aucune joie et sera sa tombe." - Vasile Baci
- "elle ne vaut rien et qu'il n'a jamais voulu que la terre de son père." - Ion
- "la terre ne lui apportera aucune joie et sera sa tombe." - Vasile Baci

Limites

Les femmes existent surtout comme des instruments : Ana est une porte vers la propriété, Florica une exutoire, et l'une comme l'autre sont définies par ce que les hommes leur font. La vie intérieure d'Ana a peu de place avant sa destruction. La mécanique naturaliste peut sembler implacable — chaque scène sert la même thèse sur la faim de terre, et des personnages secondaires comme George Bulbuc disparaissent une fois leur fonction dans l'intrigue remplie. Les lecteurs en quête de chaleur, d'humour ou d'un seul personnage qui échappe intact au système n'en trouveront pas ici. Le déterminisme qui donne au livre sa puissance l'aplatit aussi : chacun est voué à son sort, si bien que la surprise est rare.

En une phrase

Un pauvre paysan échange l'amour contre la terre, gagne la terre, et la terre devient sa tombe.

Pour qui

Les lecteurs de fiction naturaliste qui veulent découvrir le grand roman rural roumain classique dans toute sa brutalité — c'est le livre qui a fondé cette tradition. Et quiconque est attiré par des histoires où c'est l'avidité, et non l'amour, qui fait avancer l'intrigue, et où le paysage survit à toutes les ambitions humaines.